

de reprendre ses livres, son travail ordinaire. Mais son esprit préoccupé d'une idée fixe, ne pouvait s'arrêter à rien : il ne pouvait songer qu'à ce passé si proche encore de lui, et qui dominait le souvenir de tous les événements de sa vie. La tête blonde d'Hélène semblait passer devant ses yeux fermés ; il la revoyait tantôt souriante et radieuse comme pendant les premiers jours de son arrivée aux Charmilles, tantôt pâle et baignée de larmes, comme il l'avait surprise dans le labyrinthe. Clodomir le trouva plongé dans cette rêverie sombre, et comprit qu'il essaierait vainement de l'en distraire.

— Mon voisin, dit-il, vous n'avez pas besoin de moi ? je vais promener Lara. Tandis que vous serez seul, vous devriez bien écrire à cette bonne Mme Neal, dont vous avez encore eu une lettre ce matin ; elle est en peine de vous peut-être, ainsi que votre père.

— Vous avez raison, Dumillet, dit vivement Georges ; comme je les oubliais tous deux !

Il repoussa ses livres, prit la plume, et écrivit :

“ Paris, le 20 juin 18....

“ En ce moment, Thérèse, vous attendez peut-être une lettre de moi, datée des Charmilles ; vous vous entretenez avec mon père de l'accueil que m'a fait Mme d'Aire ; vous vous réjouissez de la bonne hospitalité que j'ai reçue dans sa maison. Hélas ! un sort fatal, les folies de mon propre cœur, ont bientôt oublié le bonheur tranquille et doux que j'avais retrouvé dans cet intérieur qui m'a un instant rappelé le nôtre, Thérèse. Oui, un instant il m'a semblé n'avoir rien perdu, il m'a semblé que j'étais encore l'heureux Georges de Roqueville, celui dont la vie était si paisible, si pleine de prospérités, et dont l'avenir semblait si beau ; mais ce bonheur était comme un rêve, au milieu duquel la rude main du malheur m'a réveillé.

“ Vous ne me comprenez pas, Thérèse ! je vous parais fou, mon Dieu ! ou peut-être m'avez-vous deviné ? Eh bien ! oui, il est vrai, j'aime Hélène ! Allez, c'est malgré moi ; je ne me suis pas livré à cette passion insensée ; elle s'est emparée de moi subitement, presque à mon insu, sans que j'aie eu le temps de m'en défendre. J'ai fui, je suis revenu ici, dans cette chambre nue et solitaire, où j'étais triste souvent, mais où je travaillais du moins l'ame tranquille. J'essais d'oublier, de reprendre mes anciennes et laborieuses habitudes, d'accoutumer encore mes yeux à cette pauvreté, mon cœur à cet isolement ; j'y parviendrai. Quand je me trouverai mal ici, Thérèse, je me souviendrai de ce que j'ai souffert pendant les derniers jours que j'ai passés aux Charmilles. Mme d'Aire vous l'annoncera bientôt, mon amie : Hélène va se marier avec un

homme qu'elle aime, avec un homme fort digne d'elle. J'espère qu'elle sera heureuse ; elle est environnée de tous les avantages qui peuvent assurer un long et inaltérable bonheur. Et cependant Thérèse, il y a dans cette belle destinée quelque malheur que je ne puis deviner, que tout le monde ignore. Hélène a une peine secrète et profonde, je l'ai vue pleurer ! Mais ses chagrins passeront ; elle les confiera à celui dont elle sera bientôt la femme, il l'en consolera. Moi j'avais pour ainsi dire surpris ses larmes, elle ne m'a rien dit, je ne sais rien. Oh ! si elle avait compris quel ami fidèle et sûr elle a en moi, elle m'aurait tout confié. Mais non, elle ne le pouvait pas, elle ne le devait pas... ; à quel titre obtiendrais-je son amitié, sa confiance ? Je ne suis pour elle qu'un étranger.

“ Vous le voyez, je suis bien malheureux, mon amie ; mais j'aurai du courage contre cette passion insensée ; je sais pour quels devoirs je dois vivre ; je serai digne de mon père, de vous....

“ Adieu Thérèse, écrivez-moi, songez que vos lettres seront ma consolation, la seule joie de mes longues journées de travail ; vous avez vu jusqu'au fond de mon pauvre cœur ; je vous en ai montré les blessures. Hélas, guérissez-moi !”

Un moment après, Clodomir rentra.

— Mon voisin, dit-il, savez-vous que Lara a des connaissances à Paris ? Nous étions allés ensemble manger une brioche, en regardant l'obélisque. Tout-à-coup je vois sauter devant nous un magnifique chien tout semblable au vôtre, qui se met à nous faire fête. Certainement lui et Lara se sont déjà vus quelque part. Malheureusement la reconnaissance n'a pu être longue ; le maître du chien, un grand monsieur, assez bel homme, qui allait à cheval vers les Champs-Élysées, l'a rappelé et ils sont partis tous deux au galop... Le chien s'appelle Stop.

— C'est étrange ! dit Georges en changeant de couleur. Est-ce que M. de Malvalat ne serait plus aux Charmilles !

[A CONTINUER]

NAISSANCE,

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE IDÉE.

A propos d'idée, les gens du monde en ont de fort singulières sur les gens de lettres.

Ils veulent bien leur accorder de l'esprit, quelquefois même du talent, mais ils leur reconnaissent rarement du bon sens, et presque toujours leur refusent-ils la qualité d'honnêtes gens. La réputation d'improbité faite aux littérateurs par les gens du monde, tient à différentes causes inutiles à reproduire ici. Bornons-nous à dire que quelques écrivains ont été ou peuvent être